

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 31 janvier 1895.

FINANCES.

Le taux de l'intérêt des capitaux disponibles, à Londres, sur le marché libre, est en hausse à $\frac{1}{2}$ p. c. pour les prêts à 30 ou 90 jours. Les prêts à demande sont à $\frac{1}{2}$ p. c. Le taux d'escompte de la banque d'Angleterre est de 2 p. c.

La rente anglaise $2\frac{1}{2}$ p. c. (consolidés anglais) est montée à 105 $\frac{1}{16}$, cours extraordinairement élevé, qui témoigne bien de la dépréciation de la puissance productrice d'intérêt du capital monnayé.

A New-York, les exportations continues de l'or du trésor fédéral n'affectent pas le marché financier. Les prêts à demande restent à 1 p. c. les prêts à terme se font aux taux de 2 à $3\frac{1}{2}$ p. c. suivant l'échéance et les effets de commerce sont escomptés au taux de 3 à 4 p. c.

Sur notre place les prêts à demande sont faits à 4 p. c., par les banques, et à un peu moins par quelques autres institutions ; les banques escomptent aux taux de 6 à 7 p. c.

Le change sur Londres est ferme.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 10 à 10 $\frac{1}{2}$ et leurs traites à vue à une prime de 10 $\frac{1}{2}$ à 10 $\frac{3}{4}$. Les transferts par le câble sont à 10 $\frac{1}{2}$ de prime. Les traites à vue sur New-York font de 1 $\frac{1}{16}$ à $\frac{1}{2}$ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.15 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.14 $\frac{1}{2}$ pour papier court.

La bourse a encore été active cette semaine, la spéculation continuant sur les Chars Urbains, le Gaz, le Richelieu et le Toronto Street Railway.

La campagne de hausse n'a pas continué avec autant de vigueur que les semaines précédentes ; il y a eu des réalisations qui ont, par moments, affaibli les cours, et donné du courage aux baissiers ; mais les haussiers défendent leur terrain pied à pied et, quoiqu'ils aient été obligés de reculer, la victoire reste encore incertaine.

Les banques ont été assez tranquilles. La banque de Montréal est à 220, en baisse de 1 point. La banque Molson se tient à 170 ; la banque des Marchands à 164 ; la banque du Commerce à 138, la banque de Québec à 127 $\frac{1}{2}$ et la banque Ontario à 95.

La banque du Peuple s'est vendue 120 et 120 $\frac{1}{2}$. La banque Ville-Marie fait 70.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

Banque du Peuple.....	122	120
" Jacques-Cartier.....	117	112
" Hochelaga.....	125	123
" Nationale.....	100	55 $\frac{1}{2}$
" Ville-Marie.....	85	70

Les Chars Urbains ont eu à supporter les réalisations de spéculateurs pressés de toucher leurs bénéfices et une leur atta que furieuse des baissiers. Ils sont descendus, savoir les anciennes actions à 181 $\frac{1}{2}$ et les nouvelles à 179 $\frac{1}{2}$, puis la hausse a repris et ils font ce soir ; anciennes actions 184 $\frac{1}{2}$; nouvelles actions 182 $\frac{1}{2}$.

Le Câble a fait 140 puis il est remonté à 143. Le Richelieu a atteint le pair à deux reprises, vendredi et lundi ; il est

ensuite descendu à 97 et il clôture à 99 $\frac{1}{2}$. Le Gaz est monté à 195. La Royal Electric s'est vendue aujourd'hui de 137 à 138 $\frac{1}{2}$.

Le Toronto Street Railway est descendu hier à 73 $\frac{1}{2}$; puis il est remonté à 77 $\frac{1}{2}$ et 78. Le Pacifique est en baisse à 51 $\frac{1}{2}$ et 51 $\frac{1}{4}$. La Compagnie de Téléphone Bell s'est maintenue à 155.

La Dominion Cotton Co est à 93 et la Montreal Cotton Co à 118.

COMMERCE.

Il est clair que les temps sont durs pour tout le monde, ou à peu près. Il n'y a que bien peu de maisons de commerce dans n'importe quelle ligne, qui puissent se vanter d'avoir fait un profit raisonnable en 1894, beaucoup ont fait des profits bruts satisfaisants, mais les pertes ont réduit les profits nets à rien ou presque rien. Les inventaires de détail ne sont guère mieux sous ce rapport que ceux du gros, et l'échéance du 4 février — lundi prochain — va probablement être la pierre d'achoppement d'un certain nombre de marchands. Le mois de février, cependant, devra compléter à peu près la liquidation des situations compromises en 1894 et celles qui pourront y survivre auront toutes les chances d'obtenir un répit suffisant pour reprendre leur assiette, si c'est possible.

Dans la province d'Ontario, la liquidation se poursuit activement : la liste des cessions de biens est longue, longue.

Les élections du Board of Trade de Montréal viennent d'avoir lieu. Pas un seul nom canadien ne figure parmi les officiers ni dans le conseil. Un seul nom, celui de M. Chaput, se trouve dans le nombre des membres du bureau d'arbitrage. Nous reviendrons sur ce sujet.

Le commerce en général est encore tranquille ; mais les commandes augmentent peu à peu. La campagne a été à plusieurs reprises, dernièrement, privée de ses voies de communications par le dégel et la pluie, puis par la tempête de neige et de vent, de sorte que la distribution des marchandises en a été entravée.

Alcôles. — Les arrivages de potasses sont toujours légers et, en l'absence d'affaires, les cours sont nominativement stationnaires. On cote : potasses premières, de \$4.05 à \$4.10 ; de secondes de \$3.70 à \$3.75 ; perlasse, environ \$6.40 par 100 livres.

Bois de construction. — Il y a maintenant assez de neige dans les bois pour permettre le transport des billots à la rivière et les chantiers sont très actifs. Le marché du bois de sciage, à Ottawa, est encore tranquille mais ferme et en bonne situation pour attendre la demande de l'étranger.

D'après le *Timber Trades Journal*, l'ouverture de la prochaine saison d'importation en Angleterre, se présente sous de bons auspices. Les stocks en premières mains sont légers et la demande paraît devoir être bonne.

Le marché local est absolument tranquille.

Cuir et peaux. — A la fin du mois, les achats pour la fabrique de chaussures deviennent plus restreints ; on n'a pas énormément de commandes en avant et l'on ne travaille que sur les commandes, c'est-à-dire que l'on ne coupe pas beaucoup de cuir. Mais la situation du marché est telle que la moindre reprise de l'activité aurait vite fait monter le prix d's cuirs à semelle et des cuirs fendus. En attendant, les tanneurs maintiennent bien leurs prix.

Les peaux vertes, d'ailleurs, sont toujours chères comparativement et les commerçants paient à la boucherie 50 pour les peaux légères No 1, et 5 $\frac{1}{2}$ pour les steers. Les autres peaux n'ont pas varié.

Draps et nouveautés. — Les voyageurs en tournée envoient toujours quelques commandes ; ils trouvent d'ailleurs les stocks d'été passablement réduits et ils comptent qu'ils leur faudra vendre un peu plus que l'année dernière pour refaire les assortiments. Les paiements se ralentissent un peu.

Quant au commerce des villes, il est encore mauvais.

Epicerie. — Comme nous le faisons prévoir l'accaparement des stocks de mélasses de Barbade, dont nos lecteurs ont été tenus au courant, le prix de cet article a été haussé. Aujourd'hui on le vend 31 $\frac{1}{2}$ c. le gallon, en lot de 15 tonnes ; 32 $\frac{1}{2}$ c. en tonnes et 35c. en quarts et barriques.

Il y a, sur le marché, des sucres granulés, bruts et raffinés, à des prix variant de 3 à 3 $\frac{1}{2}$. Ainsi on peut acheter un granulé de Berthier, couleur un peu terne, à 3c ; un granulé No 1 de Berthier à 3 $\frac{1}{2}$ c ; le granulé allemand entre 3 $\frac{1}{2}$ et 3 $\frac{3}{4}$ c un granulé No 2 de la raffinerie du St-Laurent à 3 $\frac{1}{2}$ c en enfin, le granulé ordinaire des raffineries à 3 $\frac{1}{2}$ c avec 1 $\frac{1}{16}$ c d'escompte sur les lots de 15 quarts. C'est le moment pour les épiciers de faire des runs avec du sucre à bon marché.

Les conserves et les fruits secs n'ont qu'un mouvement modéré. Les thés sont actifs à des prix fermes. Les lots de 25 à 50 caisses sont assez fréquents dans les commandes.

On vient de reprendre le mouvement pour combiner le gin de Kuyper en draft ; cette fois, cela pourrait bien aboutir.

Fers feronneries et métaux. — Les affaires en feronneries n'ont pas de mouvement bien prononcé. Les manufactures ont peu de travaux courants et les commandes du gros sont prudentes.

Les manufacturiers ont baissé de $\frac{1}{2}$ c, le prix du fil de fer barbelé (broche piquante) et la liste des fils de fer en général a été baissée.

Les fontes sont bien tranquilles, avec quelques ventes de petits lots de Summerlee aux prix de \$20.50 à 21.00.

Huiles, peintures et vernis. — Peu de transactions dans les huiles de poisson, non plus que dans les huiles végétales ; prix stationnaires.

Le marché du pétrole aux Etats-Unis est à la hausse ; aussi les prix de vente de l'huile de pétrole américaine a été haussé de 1 $\frac{1}{2}$ c. à 18 $\frac{1}{2}$ c.

Laines. — Le marché des laines aux Etats-Unis est plus actif, les manufactures de lainages ayant repris le travail fin à acheter sur les marchés de New-York et de Boston à des prix plus élevés. Des acheteurs américains sont venus sur le marché de Montréal et nous ont acheté des laines longues, laines peignées, à des prix en hausse, payant plus cher que ne peuvent le faire nos propres manufacturiers. On nous a parlé de 25c la livre pour de la laine longue arrachée.

Poisson. — La morue est décidément en hausse. On cote, en quarts, de 200 livres, la morue No 1 petite, de \$4.75 à \$5.00 ; le No 1 grande, de \$6.00 à \$6.50 ; le No 1 en draft, \$7.00. Les autres poissons n'ont pas varié. Bonne demande.

Salaisons. — Marché tranquille et prix faibles.